



## Early Journal Content on JSTOR, Free to Anyone in the World

This article is one of nearly 500,000 scholarly works digitized and made freely available to everyone in the world by JSTOR.

Known as the Early Journal Content, this set of works include research articles, news, letters, and other writings published in more than 200 of the oldest leading academic journals. The works date from the mid-seventeenth to the early twentieth centuries.

We encourage people to read and share the Early Journal Content openly and to tell others that this resource exists. People may post this content online or redistribute in any way for non-commercial purposes.

Read more about Early Journal Content at <http://about.jstor.org/participate-jstor/individuals/early-journal-content>.

JSTOR is a digital library of academic journals, books, and primary source objects. JSTOR helps people discover, use, and build upon a wide range of content through a powerful research and teaching platform, and preserves this content for future generations. JSTOR is part of ITHAKA, a not-for-profit organization that also includes Ithaka S+R and Portico. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).

language, he offered with great seriousness the proposition that in his opinion the introduction of Malay as a world-language would be the best and most practical way to do away with further vain attempts at constructing an international tongue. He said—and was positive about the correctness of his statement,—that Malay is the easiest language to acquire, that no language, natural or artificial, would be simpler in its construction or more easy in pronunciation, that it could be learned without effort of any kind, and in addition was spoken by many millions of people throughout the East Indies. It is ready made and has passed through a course of experience by practical use throughout the Dutch colonies, and Esperanto in its original and its reformed Ido are by far more difficult and complicated.

EDITOR.

#### EXPERIENCE DE DOUBLE TRADUCTION EN LANGUE INTERNATIONALE.

Beaucoup de philosophes croient encore que, si la langue internationale peut bien servir aux besoins de la vie courante ou même des sciences exactes, elle est incapable de rendre avec quelque précision les pensées philosophiques. Pour mettre la langue internationale à l'épreuve dans ce domaine particulièrement ardu, j'ai traduit trois morceaux philosophiques, un allemand, un anglais et un français, empruntés à trois auteurs illustres : MM. Gomperz, W. James et Poincaré ; et pour que l'expérience fût plus probante, j'ai prié MM. Gomperz et James de m'indiquer eux-mêmes dans leurs œuvres le morceau qu'ils jugeaient le plus approprié à cette épreuve. De ces morceaux, le plus difficile, sans comparaison, était l'allemand, tant par la langue même (la plus malaisée à traduire en n'importe quelle autre) que par le style particulièrement élégant, littéraire et raffiné de l'auteur (*Vie et action de Socrate*, en *Griechische Denker*, tome 2, pages 36-41). C'est du reste ce qu'ont reconnu tous ceux à qui j'ai distribué ces trois traductions pendant le Congrès de Heidelberg (septembre 1908).

Or M. le prof. Pfaundler, de Graz, sans m'avertir ni me consulter, a entrepris de retraduire en allemand le morceau de M. Gomperz, dont il ne connaissait pas l'original, d'après ma traduction en *Ido* (nom conventionnel et provisoire de la *Langue internationale de la Délégation*). Je n'ai pas voulu voir sa traduction, et lui ai conseillé de l'envoyer directement à M. Gomperz (son collègue de

l'Académie des Sciences de Vienne). M. Gomperz lui a répondu comme suit :

“Suivant votre désir, je me suis empressé de comparer à l'original le morceau traduit d'Ido en allemand, que vous avez eu l'amabilité de m'envoyer ; et je l'ai trouvé étonnement fidèle dans l'ensemble. Les divergences très rares (une demi-douzaine en 5 pages de mon livre) sont imputables (si l'on peut parler de responsabilité en de tels détails) en partie à M. Couturat, et en partie à l'ambiguïté des expressions de l'original. Une fois vous avez employé une expression inexacte, par une distraction manifeste ; mais en aucun cas un reproche quelconque n'atteint la langue internationale. . . .” (Suit l'énumération des 6 erreurs).

“Je reconnais donc volontiers que cette épreuve a extraordinairement bien réussi, et que , pour autant qu'elle est probante, elle est favorable à un haut degré à votre opinion de l'applicabilité de la langue internationale.”

(Signé) Th. Gomperz.

On doit remarquer que l'expérience n'a pas été faite dans les circonstances les plus favorables : le premier traducteur est philosophe, mais non Allemand ; le second est de langue allemande, mais non philosophe (physicien). Enfin le sens de certains mots techniques n'a pas encore été suffisamment fixé, soit par les dictionnaires de la L. I. soit par l'usage. Et l'original abondait en expression très littéraires et peu communes, comme : “anmasslicher Querkopf oder Besserwisser,” “arbeitsscheuen Tagdiebes,” qui sont presque des idiotismes intraduisibles. Il serait intéressant de faire une expérience analogue avec une traduction en langue nationale (par ex. avec la traduction des *Penseurs grecs* par M. Aug. Reymond) : il est probable que les divergences seraient bien plus nombreuses et plus importantes. Quoi qu'il en soit, avec les petites fautes qui en attestent la sincérité, l'expérience est entièrement favorable à la langue internationale. Nous remercions M. Gomperz d'avoir bien voulu nous permettre de publier son témoignage ; et nous espérons qu'on ne contestera plus désormais la possibilité d'exprimer ou de traduire avec exactitude, dans une langue internationale, les pensées les plus hautes de la littérature et de la philosophie.

L. COUTURAT.

P. S. Pour éviter toute fausse interprétation, nous tenons à spécifier que ce succès a été obtenu uniquement par la Langue internationale de la Delegation, élaborée par un Comité internationale de savants et de linguistes très compétants.